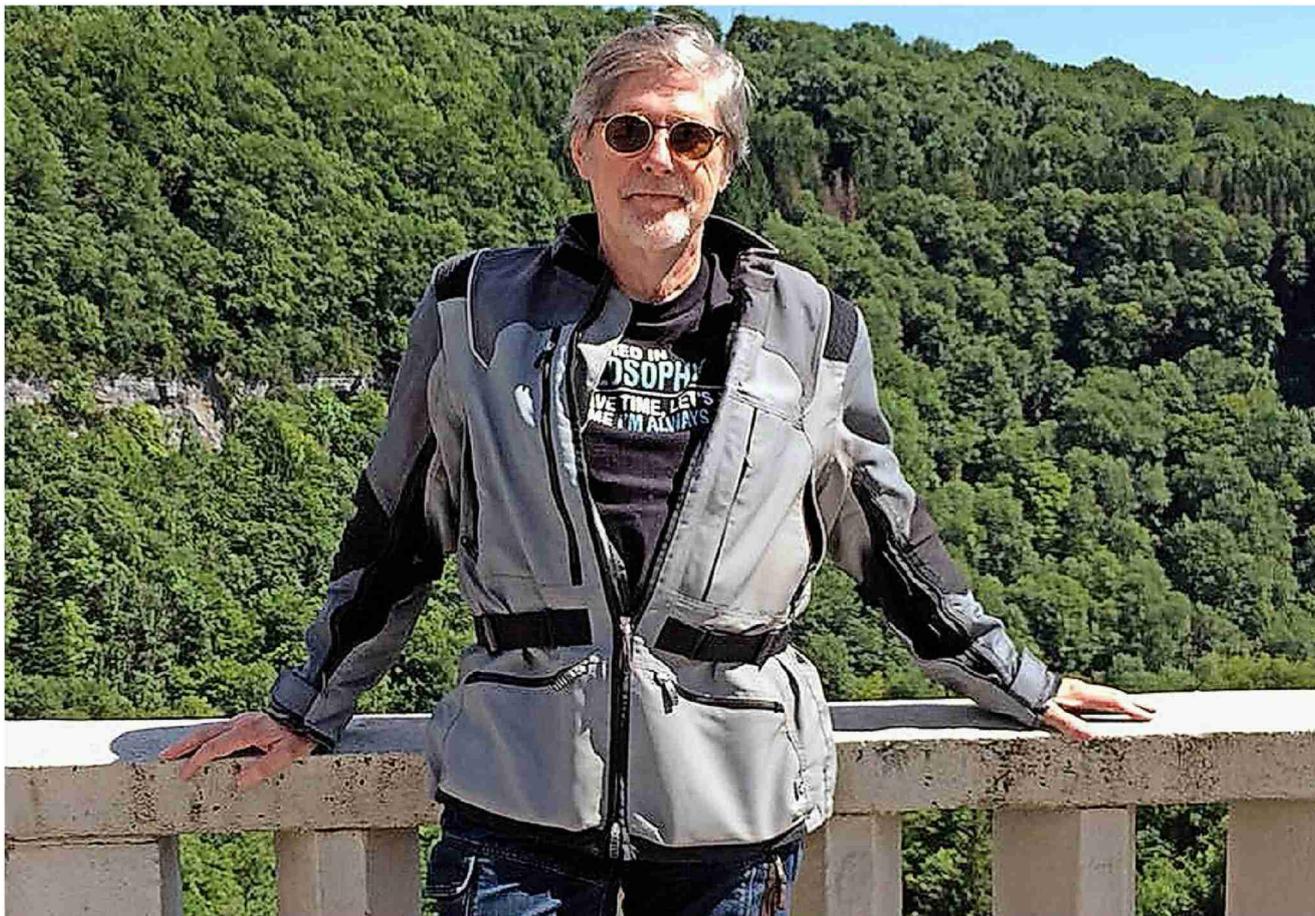




Littérature

Jean Romain part à moto sur la piste de Jack Kerouac

Dans «Raconte-moi la route», l'auteur mêle souvenirs de voyages et belles photos.



Jean Romain au cours d'un de ses récents voyages à moto. DR



Benjamin Chaix

Naguère professeur de philosophie au Collège Rousseau, aujourd'hui député PLR au Grand Conseil, Jean Romain est aussi écrivain, comme en témoigne sa bibliographie riche d'une douzaine de romans et de plusieurs essais. Cette année «Raconte-moi la route» s'ajoute à la liste. C'est un volume de souvenirs de voyages à moto fort bien écrit et illustré par de superbes photos de l'auteur. L'occasion pour lui de se référer au passé de sa famille: «Chez nous, il y avait le crucifix et la moto», rappelle-t-il en préambule.

Ce «chez nous», c'était où?

En Valais, à Sion. La moto faisait partie de l'histoire familiale. Les frères de mon père étaient motards. L'un d'eux avait perdu une jambe dans un accident de moto. Ce drame a marqué mon enfance. L'horizontalité de la route, c'est la moto, la verticalité de la pensée qui s'élève tout en roulant, c'est le crucifix. Ces deux mots résumement le livre.

Votre premier voyage à moto, c'était quand?

Je devais avoir 22 ou 23 ans. J'ai commencé par la France, dont la diversité des régions et des paysages m'a toujours attiré, puis l'Allemagne, la première porte vers le Nord. À 16 ans, j'avais lu Kerouac et le goût de la liberté m'est venu. Non pas pour fuir quelque chose mais par curiosité. C'est en baroudeur que je pars

aujourd'hui encore, toujours guidé par ma curiosité. Mon chapitre sur la route 66 aux États-Unis fait évidemment référence à Kerouac.

Quel genre de motard êtes-vous?

Je ne recherche ni la vitesse ni l'esbroufe. C'est pourquoi il ne m'est jamais rien arrivé de fâcheux. Je ne voyage pas en groupe. Deux ou trois coéquipiers, pas plus. Ce que j'aime, c'est faire corps avec l'extérieur, savourer le paysage mais aussi la monotonie de la route. On entre dans une sorte de somnambulisme propice à la réflexion et même à l'introspection. J'apparente ça à des bouffées d'intériorité qui naissent au grand air. Ce sont elles que je partage dans ce livre.

Des bouffées patiemment notées?

Je ne voyage pas sans un carnet de notes. Pour moi, rien ne vaut la peine d'être vécu qui ne peut pas être écrit. J'ai besoin d'écrire pour amplifier ce qui me paraît important. Notes furtives, observations ou récits plus complets forment la matière du livre. Le mot choisi et écrit fixe le souvenir en l'organisant de manière différente de la froide chronologie des faits. Mes «flashs de voyages» s'échelonnent sur ces dix dernières années.

Pourquoi ce recueil aujourd'hui?

Il y a très très longtemps, Jacques Chessex m'avait suggéré d'écrire «Portraits de Genevois», lui s'étant chargé des Vaudois et Maurice Chappaz des Valaisans. Je n'ai jamais écrit ce livre, mais j'y repense aujourd'hui, car le présent ouvrage propose aussi des portraits. Des portraits de la route. Beaucoup de Genevois sont des marcheurs, il suffit de penser à Jean-François Duchosal qui est allé à pied à Jérusalem. Certains d'entre eux, qui ont lu le livre, m'ont dit y avoir retrouvé des impressions qu'ils ont connues en chemin. Ils ont reconnu la route. Un portrait ressemblant, faut-il croire.

Qui est Lady Elle, qui apparaît dans certains chapitres?

C'est ma femme. Je l'appelle ainsi dans la vie. Elle est une passagère occasionnelle. La moto n'est pas sa passion.

Où vous porterez vos roues la prochaine fois?

Cet été je reste en Suisse, vu la situation sanitaire. Mais un projet que je caresse est de rouler d'Anatolie en Arménie pour voir le mont Ararat, où l'arche de Noé se serait échouée. J'aime les lieux marqués par la légende. Même en Suisse j'ai eu ce bonheur en gravissant la vieille route pavée du Gothard. J'ai cru rêver en y croisant l'antique diligence des touristes!

«Raconte-moi la route»

Jean Romain, Éd. Slatkine, 205 p.